

Le hacker, entre ado surdoué et informaticien autiste

Cinéma. A l'occasion de la sortie de «Snowden», d'Oliver Stone, retour sur la figure du pirate informatique et ses différentes représentations à l'écran au cours des décennies.

CHRISTOPHE PINOL

Des doigts qui pianotent frénétiquement sur un clavier, une paire de lunettes où se reflètent des lignes de codes filant sur un écran... Détenteur d'un art secret, le hacker fascine depuis longtemps, cambriolant les systèmes informatiques des gouvernements ou s'introduisant dans les fichiers de la police. Tout-puissant derrière son ordinateur, mais terré dans un sous-sol et entouré de boîtes de pizza vides, il ne jouit pas d'une image très glorieuse dans l'imaginaire collectif. Et pourtant, le cinéma et les séries télé ont souvent cherché à redorer son blason. On se souvient d'une Angelina Jolie très sexy dans *Hackers* (1995) ou de Chris Hemsworth, le dieu Thor **him-**

self, jouant les pirates informatiques musclés dans *Hacker* (2015), sans compter les jolies informaticiennes des équipes des séries *NCIS* ou de *Castle*.

Oliver Stone, lui, avec son biopic un peu trop sage consacré à Edward Snowden et sobrement intitulé *Snowden*, s'inscrit forcément dans une dimension plus réaliste. Pour retracer la vie de cet ancien crack informatique de la CIA, qui avait révélé en 2013 les illégalités du gouvernement états-unien qui surveillait notamment appels et e-mails de millions d'Américains, il est bien forcé de coller au véritable personnage - ici campé par Joseph Gordon-Levitt. Même air chétif, mêmes lunettes de premier de la classe, son Snowden réunit une bonne partie des idées reçues géné-

ralement attribuées au hacker: soldat et sportif médiocre, mi-intello mi-geek - il cite aussi bien Henry David Thoreau que *Star Wars* parmi ses influences majeures -, virtuose de l'ordinateur...

Pourtant, le véritable Snowden n'est généralement pas considéré comme un hacker à part entière. «Techniquement, il n'a rien accompli d'extraordinaire», explique Paul Such, expert en sécurité informatique et fondateur de la société Hacknowledge, basée à Morges. Selim Krichane, assistant diplômé à la section histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne et auteur de travaux sur les hackers au cinéma, y voit pourtant une similitude: «Ce qui rapproche Snowden des hackers, c'est sa dimension politique. Ces dix dernières années, leur visage a considérablement changé dans les films. La notion de «hacktivisme» (contraction de hacker et d'activisme, n.d.r.) est devenue prépondérante et le hacker est de plus en plus associé à cette figure du lanceur d'alerte. C'est ce qu'on retrouve dans les films sur Assange et Snowden, *Le cinquième pouvoir* (2013) et *Citizenfour* (2015), mais elle est aussi très présente dans la série *Mr. Robot* (2015).»

ADO CURIEUX ET SURDOUÉ

On est donc loin des premiers pas du hacker au cinéma, il y a trente-trois ans, avec *Wargames*. On y voyait un tout jeune Matthew Broderick pirater le système informatique de son école pour changer ses notes avant de manquer de déclencher une troisième guerre mondiale en se connectant par erreur sur le serveur de l'armée américaine. «A l'époque, continue Selim Krichane, l'image du hacker est associée à celle d'un ado, un délin-



«SNOWDEN» Dans le film d'Oliver Stone, Joseph Gordon-Levitt incarne un personnage réel, le lanceur d'alertes Edward Snowden. Ce dernier réunit toutefois plusieurs des idées reçues associées au hacker: lunettes de premier de classe, sportif médiocre, mi-intello, mi-geek, virtuose de l'ordinateur.

TROIS HACKEURS EMBLÉMATIQUES



«Wargames», de John Badham (1983)

Avant ce film, les premiers pirates informatiques étaient passés plutôt inaperçus. Mais *Wargames* allait littéralement lancer une mode. Le personnage joué par Matthew Broderick serait en partie inspiré de Kevin Mitnick, un dieu parmi les hackers, qui aurait infiltré le système de défense aérospatial américain.



«Matrix», de Larry et Andy Wachowski (1999)

A l'époque, le film avait fait sensation dans le monde des hackers pour une scène où Trinity - incarnée par Carrie-Anne Moss - utilise un véritable programme conçu pour scanner de grands réseaux, Nmap. Depuis, l'agent Jason Bourne (Matt Damon) s'en est également servi dans *La vengeance dans la peau* (2007).



«Mr. Robot», série créée par Sam Esmail (2015)

Actuellement diffusée le lundi sur France 2, *Mr. Robot* marque un tournant dans la manière dont les hackers sont dépeints à l'écran, avec ici un héros politisé qui cherche à faire tomber une multinationale. La série est surtout la première à montrer pleinement les outils informatiques des pirates informatiques. ■ CP

quant juvénile curieux et surdoué mais qui entretient peu de relations sociales.» *Hackers* (1995) ou encore *Terminator 2* (1991) contribueront à entretenir le mythe avant que l'ado ne passe à l'âge adulte et se débarrasse de son côté freak pour se muter en héros, avec la démocratisation de l'internet dans les années 90. *Les experts* (1992) ou *Traque sur internet* (1995) montrent ainsi Robert Redford ou Sandra Bullock défendre la veuve et l'orphelin, un *laptop* sous le bras. Jusqu'à *Matrix* (1999) qui, lui, pousse les choses très loin puisque le hacker a accès à la Matrice, au programme même qui régit notre vie.

Mais encore faut-il trouver le meilleur moyen de représenter la figure du pirate solitaire à l'écran. «Une attaque informatique se déroule souvent pendant plusieurs jours, précise Paul Such. Même chose quand il s'agit d'en parer une. On cherche des lignes de codes pour comprendre ce qui s'est passé, ça prend du temps... Ce n'est pas très visuel.» Aux réalisateurs de trouver alors le moyen de cadrer ces écrans d'ordinateur avec pertinence, ou aux acteurs d'apporter une certaine intensité à leur

Hollywood fait aujourd'hui appel à des vrais experts en tant que consultants. Le pirate devient plus réaliste, on retrouve à l'écran ses vrais outils.

jeu, quitte à parfois verser dans le cabotinage, tels Hugh Jackman dans *Opération Espadon* (2001) ou Alan Cumming dans *GoldenEye* (1995).

DE PLUS EN PLUS RÉALISTE

Finalement, les meilleures représentations du genre sont encore à aller chercher du côté de l'animation japonaise. Et pour cause: autant *Ghost in the Shell* (1995) que la série *Serial Experiments Lain* (1998) s'adressent avant tout à un public familier de l'ordinateur et qui est en mesure d'en comprendre les codes, conventions et symboles. Dans les années 2000, le hacker

opère encore une autre mue. Le voilà se découvrant soudain une forme d'autisme à l'instar de Chloe O'Brian et de Sheldon Cooper dans les séries *24 heures chrono* (2001) et *The Big Bang Theory* (2007) ou de Mark Zuckerberg dans *The Social Network* (2010). Un article paru dans le *Times* en 1994 et «diagnostiquant» Bill Gates comme souffrant du syndrome d'Asperger n'y est probablement pas étranger.

Vers quels horizons le hacker va-t-il maintenant se tourner, après son récent virage politisé et engagé? Difficile à dire. Ce qui est sûr, c'est que Hollywood fait aujourd'hui appel à des vrais experts en tant que consultants, comme pour *Mr. Robot* (2015) ou encore *Hacker* (2015). Le pirate devient plus réaliste, on retrouve à l'écran ses vrais outils, des lignes de codes cohérentes... Le verra-t-on pour autant un jour effectuer ses actions en temps réel? «Il y a peu de chances, conclut Selim Krichane. Le cinéma n'a pas pour vocation de représenter la réalité. Il la façonne et la transforme nécessairement.» ■

«Snowden». D'Oliver Stone. Avec Joseph Gordon-Levitt, Shailene Woodley. Etats-Unis, 2 h 15. Sortie le 2 novembre.